

<i>João Luanda</i>	N.º 12
<i>João</i>	
Date: 13.9.1979	Loc.

UN OUVRAGE DE RENÉ PÉLISSIER

L'histoire mouvementée de l'

Au terme d'un véritable travail de bénédictin, René Péliissier nous offre le produit non seulement d'une dizaine d'années de patientes recherches, mais en réalité celui d'une vie. Les quinze cents pages, aux caractères serrés et au style dense, qu'il a consacrées à l'Angola moderne constituent un travail pionnier, un tournant dans l'historiographie de l'Angola et peut-être un ouvrage sans équivalent sur l'Afrique subsaharienne, bien que l'auteur n'a pas pu avoir accès aux archives de l'Etat portugais. Admirable travail donc et superbement écrit dans une langue élégante et directe dont il est plus question ici de résumer les apports que de les commenter, la somme d'érudition de l'auteur étant considérable.

Cependant le mérite de l'ouvrage n'est pas dans son copieux appareil (vingt-deux pages de repères chronologiques, trente-trois pages de bibliographie, plus de mille notes pour le seul tome I, mais dans la clarté de son présentation, découpage temporel prend pour point de départ l'abo-

lition de la traite des nègres en 1878, fin officielle de l'esclavage. C'est quasiment aussi le moment où les impérialismes européens dynamiques : britannique, français, allemand, belge, pénètrent en force dans les hinterlands. Malgré les efforts des Portugais, le contrôle de l'Afrique australe leur échappe. Dans les faits, si la présence portugaise sur une partie de la côte de l'Angola remonte au quinzième siècle, en 1878, les Portugais occupent moins de 5 % du territoire angolais actuel.

Les résistances à l'invasion portugaise

Ce premier tome relate — en replaçant les protagonistes dans leur contexte historique, ethnique et économique — les résistances acharnées — et si peu connues — des populations africaines à la pénétration portugaise de 1879

tares sans compter trente-cinq campagnes entre 1848 et 1878 pour cette période qu'il dénomme celle de « l'histoire conventionnelle » de l'Angola. En 1890 les Portugais ne contrôlent pas encore le quart du territoire. Successivement les trois grandes ethnies de l'Angola (qui par la suite détermineront la tripolarité du nationalisme angolais) résistent avec acharnement. D'abord de 1848 à 1878 les Mbundu surtout qui occupent le centre-ouest du pays, puis de 1879 à 1918 principalement les Bakongos à cheval sur l'Angola et le Zaïre, mais aussi les Mbundu du sud du Cuanza (1895-1917), les Lunda (1896-1923) et de bout en bout, la région montagneuse des Dembos, qui jouera un rôle considérable au cours de la guerre de libération, à partir de 1961. Puis les Ovimbundu, au sud-ouest (1890-1904). Les autres ethnies angolaises, bien qu'en nombre réduit, occupent de vastes espaces à l'est et au sud du pays : Lunda, Guan-guela, Ovambo, Herero, etc., n'en opposeront pas moins des résistances sérieuses. Surtout au sud, où de très dures campagnes seront menées contre les Ovambos pendant une trentaine d'années, de 1885 à 1915.

Les trois insurrections

La description détaillée et systématique que donne R. Péliissier des résistances africaines en grande partie voilées par les mythes coloniaux particuliers aux Portugais : ancêtres de l'implantation et luso-tropicalisme restituent une histoire aux Angolais, ce qui est sans doute la contribution la plus importante qu'un africaniste puisse donner à l'étape actuelle.

La première partie du second tome (1976-1961) décrit les conditions sociales et politiques à la veille du déclenchement de l'insurrection. Un pays immense (deux fois et demi la France) peuplé, en 1960, de quatre millions huit cent mille Africains seulement, dont 1 % à peine de métis et d'« assimilados », ce qui réduit à néant le mythe assimilateur de la colonisation portugaise — et dominé par moins de deux cent mille Blancs. Le nombre des Blancs va d'ailleurs considérablement grossir au cours de la décennie. Coiffant la colonie rebaptisée « province », une administration oppressive, lourde, inefficace et fonctionnant, naturellement, au profit des Portugais. C'est dans ce contexte que se constitue, à partir d'une série de

Fundação Cuidar do Futuro

